

Une nuit d'épouvante

Cette histoire effroyable se passe dans la garderie de la 243, en plein centre-ville de Waterloo, qui possède également deux logements. Louiselle Lachance, âgée de 73 ans, est la gardienne de cette garderie. Due à son âge avancé, elle éprouve de la difficulté à s'occuper d'elle-même et perd la tête de jour en jour. J'habite au deuxième étage avec mon père, Éric Martin. Je m'appelle William et j'ai 18 ans. Je mesure six pieds, j'ai des cheveux noirs bouclés, une coupe telle les statues grecques antiques, les yeux noirs et un visage raffiné.

Mon histoire se passe lors d'une soirée sombre et orageuse. C'était un soir d'été, en plein mois d'août. Ça faisait quelques semaines que les bruits étranges s'accumulaient chez Madame Lachance et que je faisais des rêves tout aussi perturbants. À chaque nuit, je faisais le même rêve, mais à chaque fois il y avait quelque chose de plus... les visages étaient méconnaissables et le lieu était très sombre. Je pouvais y entendre une femme rire aux éclats. C'était un vieux rire grinçant, un rire de sorcière, un rire malicieux. Je ne sais expliquer pourquoi, mais ce rêve me glaçait le sang, comme si je le vivais réellement ou que quelque chose allait vraiment se passer. Ce fameux soir, il y eut une grosse panne de courant lorsque j'écoutais un film avec mon père. Évidemment, il fallait que ce soit un film d'horreur. Le tonnerre grondait et la pluie était torrentielle. J'étais un peu stressé à cause de ce maudit film. Je me mis à imaginer plein de scénarios, tous plus épouvantables les uns que les autres. Je me souviens de m'être dit que c'était stupide et que

ce n'était rien, après tout, ce n'était qu'une panne de courant due à une énorme tempête, non ?

Mon père se leva du canapé et partit à la recherche de la boîte à fusible, afin de voir s'il y avait quelque chose à faire ou si c'était une panne de secteur. Pour aucune raison précise, je sentis de l'angoisse monter en moi, comme une sorte de pressentiment. Automatiquement, je me mis à penser à mon rêve et à le décortiquer en détail. J'étais parti loin dans ma tête, du moins, jusqu'au moment où j'entendis un gros bruit sourd provenant du sous-sol. Je me suis arrêté de penser et je tendis l'oreille. Plusieurs autres cognements eurent lieu. Mon père revint et me dit que c'était une panne de secteur, les fusibles étaient tous correct et les autres voisins n'avaient pas de lumière non-plus. On était dans un noir complet, une noirceur des plus totale. Soudain, un autre gros bruit sourd survint et mon père l'entendit aussi. Il décida d'aller voir Madame Lachance pour s'assurer qu'elle n'avait aucuns soucis. Je lui dis que ce n'était pas nécessaire et qu'il y avait trop de danger que l'on se blesse. Il ne prit pas mon avis en compte et il y alla quand même. J'hésitai, puis fini par y aller également. Rendu à la porte, je sentis mes pieds se figer au sol. Mon père cogna mais aucune réponse ne fût donnée. Je tentai d'attraper la poignée, mais lorsque je la tenais, un énorme froid glacial se mit à envahir ma poitrine. Je le sentais se disperser tranquillement, passant par mon torse, pour s'infiltrer tout doucement dans mes bras puis mes jambes, figeant tout sur son passage. Je sentis une main chaude sur mon épaule et le froid disparaître peu à peu, jusqu'à n'en plus exister. Mon père voulait passer. Il ouvrit la porte et appela Madame Lachance, toujours sans réponse. On entra et jeta un coup d'oeil dans les pièces, malgré la noirceur toute aussi profonde que chez nous. J'entrai dans une pièce et vis quelque chose bouger dans un coin, faire des mouvements répétitifs, je plissai les yeux et réalisai que c'était

elle, assise sur une chaise, se berçant tranquillement. Je restai figé à observer, jusqu'à ce que je me rende compte qu'elle avait les yeux tout blancs, aussi blancs qu'un sol d'hiver, un regard vide et un sourire fendu jusqu'aux oreilles. Je sentis mes muscles se tendre telles les cordes d'une marionnette. Jamais je n'avais été aussi figé qu'à ce moment précis, de toute ma vie. Je sentis mes jambes raidir et devenir dur comme pierre, puis il y avait ce frisson que je sentis partir du bout de mes orteils, remonter tranquillement jusqu'à la racine de mes cheveux. C'est à ce moment... mon rêve m'est revenu en tête et tout est devenu clair comme de l'eau de roche, les visages étaient ceux de mon père et de cette femme machiavélique, le lieu était celui où je me trouvais, et ce rire... ce rire à en glacer le sang, ce rire de sorcière, c'était elle. Depuis le début mon intuition était bonne.

J'entendis mon père arriver derrière moi, puis je sentis un vide. Jamais je n'avais vu cette partie du rêve. Le rire de la femme me perçait de plus en plus les tympans. Des objets se mirent à bouger partout autour de nous, le sol trembla. Tout à coup, la femme disparût et tous les bruits s'atténuèrent, tous sauf un... ce rire constant était tannant, très tannant. Une énorme montée d'adrénaline surgît, je devais sortir. Je me mis à chercher des portes avec mon père, mais c'est comme si toutes les pièces avaient changé de place. Le rire se promena partout et toujours aucune porte n'avait été trouvée. Mon coeur courait la chamade. Plus on changeait de pièce et plus je paniquais. Je fini par m'asseoir dans un coin et me bercer sur moi-même. Les pièces changeaient constamment de place. Je souhaitais seulement que ce soit un rêve simplement plus développé et que je finirais par me réveiller...